

ETUDE HISTORIQUE ET ENVIRONNEMENTALE DE L'ESPACE BINJI- NGUSU DU SECTEUR LUKIBU/TERRITOIRE DE DIMBELANGE EN PROVINCE DE KASSAI CENTRAL

Antoine Mutombo*

**Corresponding Author: -*

INTRODUCTION

LES DONNEES GEOGRAPHIQUES ET HISTORIQUE

La géographie historique est d'abord un héritage de l'histoire diplomatique et militaire. Elle s'intéresse à l'évolution précise du tracé des frontières, aux modifications des circonstances politiques, fiscales, religieuses et économiques de l'antiquité à nos jours.

Significativement, le seul concours qui comporte une épreuve de géographie historique est celui de l'entrée à l'école des Charles, qui longtemps fait figure de conservateur de l'histoire positiviste et érudite.(1)

Cependant, la révolution de la géographie, imposée d'abord par les travaux de géographie régionale puis par ceux de géographie, a entraîné une modification radicale de la géographie historique.

La géographie d'un espace est le témoin des structures Politiques, économiques, sociales et culturelles de cet espace. C'est par le sentiment scientifique majeur que nous avons voulu mener une étude environnementale sur l'espace Bindji-Ngusu de Lukibu en territoire de Dimbelange dans la province de Kasaï -Central.

I.1. CADRE GEOGRAPHIE DU SECTEUR LUKIBU

Le secteur de Lukibu se trouve dans la Province du Kasaï-Central qui, du point de vue du relief, la Province est constituée de deux grands ensembles :

- D'une part, la partie Nord de la province, située au Nord du quatrième parallèle où domine les faibles altitudes inférieures à 500m faisant partie des collines du Sud de la cuvette centrale, et d'autre part la partie située au sud du quatrième parallèle Sud aux altitudes moyennes de 500 à 1000 m appartenant aux plateaux du Kasaï qui occupent près de la ¾ de la province.

Ces plateaux sont drainés par la rivière Kasaï et ses affluents qui coulent parallèlement du Sud au Nord.

Selon la classification KOPPEN, le Kasaï- Central joint d'un climat de type équatorial dans le Nord et de type soudanais dans le Sud.

- Le 1^{er} type : qui est le prolongement de l'influence climatique de la province voisine de l'équateur, se distingue par l'absence de saison sèche que l'on observe dans l'extrême Nord de la Province. Il se combine avec un climat de transition au Sud des territoires de Demba et dans tout le centre du territoire de Ndekese.
- Le second type est caractérisé par un climat chaud et humide caractérisé par une saison sèche plus longue au fur-et-à mesure que l'on descend vers le Sud.

Le secteur Lukibu se caractérise par un climat Aw, type chaud et humide que l'on rencontre au Sud du territoire de Ndekese ainsi que dans la partie Centrale de la province., Il est caractérisé par une saison sèche de plus en plus longue au fur-et-à mesure que l'on descend vers le Sud ; elle dure (3) mois et après l'alternance avec quelques pluies pendant plus au moins trois (3) mois.

1. CHAZUPRAZDE, A. et THUAZL, F., *Dictionnaire géographique, Etat, concept, Auteurs, 2^e édition Ellipses*, PARIS, 1999.

Les sols

Du point de vue pédagogique, le sol du secteur Lukibu avoisine la zone forestière dense au Nord du territoire de Ndekese, avec des bonnes structures, sablo-argileux, réservé en humus appréciable tandis que les réserves minérales faibles, valeurs agronomiques moyennes. Elles constituent la zone des grandes cultures pérennes : caféier élaeis, et actuellement on y trouve le caco dans la partie nord.

Ces terrains présentent une bonne économie en eau, par contre la partie Sud du secteur Lukibu est dominée par un sol sablonneux avec des grandes savanes.

Les craquements de l'histoire sont perceptibles dans tous les coins de la R.D. Congo. Les grands blocs géographiques hérités des découpages coloniaux et de décentralisation territoriales de la 5R.D. Congo, se disloquent lentement tels d'immenses plaques tectoniques.

Il est plus possible aujourd'hui de se cantonner dans l'analyse abstraite de gigantesques entités territoriales fourre-tout. Distinguer sociales, parce qu'on peut leur reconnaître un certain nombre de caractéristiques communes, n'est pas suffisant, même si, cela s'est révélé utile par le passé.

Il faut dégager l'unité et la diversité des phénomènes et des situations concrètes. Une vision globale et stratégique s'impose en compte les interactions entre les différentes représentations partielles de la réalité et les articles en fonction des buts à atteindre.

Un nouvel ordre économique, de nouvelles façons de vivre et de produire, nouvelle morale ou bien la dégradation et la lente aspyscie de la planète, l'intolérance et l'exploitation des hommes se sont installées également dans le territoire bindji. Il faut comprendre son espace et son histoire pour pouvoir les prendre en moins et mieux y vivre : tel est l'objectif de notre recherche sur l'espace et l'histoire bindji-ngusu.

Quelles sont les causes profondes de l'éthique et des valeurs culturelles qui ont assuré la domination de la civilisation européenne sur les bindji ?

De quelle façon se combinent-ils les problèmes techniques, sociaux, financiers, religieux, sanitaires, économiques, culturels, écologiques, démographiques, politiques et éthiques de l'espace bindji ?

Nous pensons que les causes profondes de l'éthique et des valeurs culturelles qui auraient assuré la domination de la civilisation européenne depuis 1885 chez les bindji seraient l'introduction de la religion chrétienne et l'éducation scolaire ainsi que l'utilisation de chicote. Nous pensons également que si les grandes théories générales pèchent par leur haut degré d'abstraction, on ne peut toutefois se contenter d'un pareil découpage en catégorie difficilement dissociable dans la réalité que vivent les gens, là ils souffrent. (1)

Il serait vrai que nous soyons tous noyés sous le flot d'informations de toute sorte. Y voir clair ne peut pourtant être l'affaire des seuls spécialistes. Cependant que nous avons fait appel ici dans ce travail aux spécialistes congolais en général, kassiens et bindji en particulier, en assurant un langage clair et concis, accessible à un large public, dans un parti pris volontairement didactique.

Pour mener une étude d'analyse historique, économique, culturelle et géographique de caractéristiques qui fondent l'unité bindji, sa, méthode originale, démographique, culturelle, politique, permettra une connaissance en profondeur intelligente, tout en évitant les écueils de la spécialisation trop poussée et des généralistes trop abstraites.

HIRMER, O., L'argent, Marx, Le Christ, 1ère édition, MAMBO presse Gwelo Zimbabwe, 1981.

Nous nous sommes servi de la méthode de l'histoire immédiate qui selon Benoit VERHAEGEN, « est une méthode de connaissance au confluent de l'histoire, de la sociologie et de l'anthropologie, dont le champ d'observation est limité, en principe, aux événements contemporains. Elle emprunte à l'histoire classique le recours aux sources documentaires et inertes, et ses techniques d'analyse et de critique de sources.

I.2. Aspects historiques

Il convient de signaler que les bindji tirent leurs origines dans l'ethnie Luba qui aurait occupé la R.D. Congo dans leur flux migratoire en pénétrant la province de Maniema lors de leurs conquêtes de l'espace au XV^{ème} et XVI^{ème} siècle sous la conduite du Mulopwe ILUNGA BINDJI. C'est pour cette raison que nous nous sommes rappelés de BRAUDEL.F. Qui détermine et qui englobe aussi bien les phénomènes d'ordre climatique que les faits de culture. Il accorde une place à la géographie, la géo historique arbitre, détermine l'histoire, en gobant aussi les phénomènes d'ordre climatique que les faits de culture. (1)

I.2.1. Occupation de l'espace par les bindji

Chaque peuple et toute société a sa façon de vivre, de penser, de s'habiller, de manger, de se construire des maisons, de prier, de résoudre leurs différents et de diffuser leur culture.

L'occupation de l'espace actuel de Lukibu par les bindji est le fruit de leurs bravoures sur les Batwa qui sont les anciens habitants, c'est par les faits des guerres, des alliances avec leurs voisins que les bindji sont parvenus à habiter très riche en matières premières et un sol fertile pour l'agriculture.

Cependant que pour s'organiser et se développer, il faut qu'il ait la paix aux villages, des organisations paysannes, des multiples réseaux de solidarités ou associatifs qui permettent le développement et la survie de peuple. Il nous faut donc analyser la situation de l'éducation de la femme dans les différents secteurs de vie. Dans le milieu urbain comme dans les zones rurales, les femmes se soucient du bien-être de la population et se sentent engagées dans la construction d'une société plus humaine et constituent une force vive de développement.

I.2.2. Instruction

Dans le domaine de l'instruction, de leur jeune âge, les fillettes sont souvent victimes des discriminations. Parfois malvenues alors qu'on espérait un garçon, elles sont négligées au sein de la famille et du clan. Très jeunes, elles se voient attribuer un rôle utilitaire par la société : travaux ménagers, agricoles, petit commerce. Par le fait même elles sont défavorisées quant à leur scolarisation, sans compter les mariages précoces qui empêchent d'acquérir une instruction suffisamment poussée pour notre époque.

Les femmes Bindji contemporaines de celles qui ont perdu les valeurs essentielles d'où doit partir la reconstruction de la société en combattant les antivaleurs qui se sont systématiquement cultivées suite à des multiples mouvements de guerres climatiques, des modernisations et des mondialisations dont la prostitution des femmes, des jeunes filles etc. Notre souci majeur est celui de la personne humaine. Il nous faut donc partir d'un examen aussi librement objectif que possible des structures acquises que nous appelons traditionnelles, pour parvenir en dernière analyse à créer sans aucune sentimentalité inutile des structures nouvelles qui soient réellement adaptatives.

1. VERHAGEN, B., Principes et pratiques de l'histoire immédiate en Afrique, in J.OMASOMBO TSHONDA, édition « le Zaïre à l'épreuve de l'immédiate en Afrique », Paris, Katala, 1980.

Sur les 21 chefferies que dispose le territoire Bindji ? Nous comptons plus de 67 écoles primaires et secondaires dont quelques échantillons sont les suivants

Dans ce domaine, l'objectif global est d'assurer l'accès des enfants à l'éducation. Il existe trois systèmes d'éducation : le système public, le système privé lucratif et la dynamique des communautés qui pose des problèmes complexes. Dans les cas, l'objectif devait être privilégié la qualité de l'enseignement et la professionnalisation ainsi que promouvoir l'accès à l'éducation par les actions

ci-après :

- Généralisation de la scolarisation de tous les jeunes Bindji au niveau primaire avec comme perspective d'en assurer la gratuité à long terme,
- La réhabilitation des infrastructures d'éducation.

I.2.3. LA SANTE

La santé selon l'organisation mondiale de la santé « OMS », la santé est définie comme un état de bien-être total physique, mental et social. La maladie comme telle n'est pas seulement un désordre organique, mais elle-même, de la famille, de la communauté proche et lointaine ; et même à l'harmonie avec Dieu.

La société Bindji se comporte également à la lutte contre les maladies de tout et par tous les moyens. Tous les peuples ont leur façon de soigner en se basant sur la tradition des ancêtres.

La médecine moderne, quant à elle, a atteint aujourd'hui un degré fantastique de performance. Nos adhésions à ces façons de soigner tant que sont respectés les principes du respect de la vie, de son début jusqu'à son terme. Les Bindji interdisent l'avortement provoqué et des organes.

La politique sanitaire Bindji est basée sur la forme d'actions de prévention, de traitement des maladies et lésion, de réadaptateur de l'auto-responsabilité et de l'auto-détermination de la population. Ils se traduisent par les activités suivantes :

- Education pour la santé,
- Promotion d'une alimentation et d'une nutrition correcte ;
- Approvisionnement suffisant en eau saine et mesures d'assainissement de base ;
- Protection de la santé mentale ;
- Vaccination contre les maladies infectieuses les plus importantes : rougeole, polio, tuberculose, tétanos, diphtérie, coqueluche ;
- Prévention et réduction des endémies locales : malaria, filariose, lèpre, tuberculose etc.

N°	ZONES DE SANTES	CENTRE DE SANTE	POSTE DE SANTE	LOCALISATION	GROUPEMENT	RESEAUX	OBS.
01	MWETSHI	-CENTRE DE SANTE DE REFERENCE DE LOKOSO -CENTRE DE SANTE BANAMINGO	*BAKWAMWANDO *BENANSELENGE *BENAMPOLO *BENANDUMBI *BENAPEMBE *MUPENDA *TSHIBWEMA *BENAMUSENGE *BAKWAINDU	*BENAMINGO *KATSHIABALA *MASHAMBA MBOSHO *BAKUAMWAZA *BENANYAMADI *BENAPEMBE *BAKWANKOPEKA	*KASONGOMULE *BAKWA MWANDO *BENANSELENGE *BENAMPOLO *BENANDUMBI *BENANSELENGE *BAKWA TSHANJI *TSHIBWEMA *BENAMUSENGE *BAKWAINDU	*CATH. OFFICIEL -II- -II-	
02	BENATSHADI	*CENTRE DE SANTE DE REFERENCE DE BAKWATAMBUA	*BENAMBIYE *BAKWA NSAMBA *BAKWA NSHIBA *BENANYATSHI *BENATSHIPANGA	*BENALILOBA *BENAOIBENDO *BENALUPANZA *BENATSHIYAMBO *BAMUANA TSHIAMBAMBA	*BENAMBIYE *BAKWA NSAMBA *BAKWA SHIBA *BAKWA SHIBA *BENATSHIPANGA	*PROTESTANT OFFICIEL	

II. ORGANISATION SOCIALE ET ADMINISTRATIVE DE L'ENVIRONNEMENT BINDJI- NGUSU

II.1. ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE L'ENVIRONNEMENT BINDJI-NGUSU

1. MODIFICATION DES CIRCONSCRIPTIONS POLITIQUES, ECONOMIQUES, CULTURELLES, SOCIALES ET RELIGIEUSES BINDJI-NGUSU.

L'organisation politico-administrative du Congo a connu des diverses reformes depuis l'époque de l'Etat Indépendant du Congo (E.I.C) jusqu'à nos jours, en passant par la période coloniale. Quant aux populations dites indigènes, elle est passée par deux temps forts :

1°. Celle de l'E.I.C (1885-1908), marqué par les buts de 1897 reconnaissant l'existence des chefferies traditionnelles et leurs chefs en leur accordant l'investiture gouvernementale ; et de 1906 par laquelle est devenue une entité administrative ;

2°. Celle du Congo Belge (1908-1960), axée sur les réformes de 1910, organisant les chefferies et les secteurs, entités de grandes dimensions ; et enfin celle de 1957 instituant les chefferies et les secteurs, des centres extra-coutumiers.

Ces reformes n'ont pas été d'application partout au Congo au même moment. Certaines contrées ont été tardivement, mais dont le début de l'organisation administrative remonterait au décret du 02 mai 1910.

II.2. ORGANISATION SOCIALE BINDJI

Chaque peuple et toute société a sa façon de vivre, de penser, de s'habiller, de manger, de se construire des maisons, de prier, de résoudre leurs différends et de diffuser leur culture.

Pour s'organiser et se développer, il faut qu'il ait la paix aux villages, des organisations paysannes, des multiples réseaux de solidarités ou associatifs qui permettent le développement et la survie de peuple. Il nous faut donc analyser la situation de l'éducation de la femme dans les différents secteurs de vie. Dans le milieu urbain comme dans les zones rurales, les femmes se soucient du bien-être de la population et se sentent engagées dans la construction d'une société plus humaine et constituent une force vive de développement.

Cet espace bindji a connu plusieurs conséquences psychologiques et sociales sur beaucoup de générations affectées à cause des différentes guerres des rebellions, en partie au travers de ses parents.

Les horreurs de la guerre de la traite arabe menée par Ngongo Lutete, des guerres de conquête de l'espace avec les premiers habitants, les pygmées, ensuite à la pénétration européenne et enfin les guerres des libérations du Congo. Mais à ce tribut déjà exorbitant, il faut ajouter celui du prix à payer pour bien d'autres destructions. Parmi ces coûts, nous pouvons retenir :

1. Le coût humain

Il est mesuré par le nombre de morts, blessés, de déplacés, de personnes qui souffraient de faim, qui n'avaient plus accès aux soins de santé, qui n'ont plus de toit d'habitation et les autres ayant connu l'exode rural et l'exode urbain de grandes villes de la RD Congo.

2. Le coût psychologique

Il est difficile à mesure quantitativement, mais il est sûr que les personnes victimes ou témoins des violences des conflits des guerres, n'en sortent pas indemnes.

Des troubles psychologiques existent toujours chez les victimes de tortures de viol, chez les témoins de meurtre familial, chez les jeunes enrôlés de force, chez les personnes réduites à tuer pour ne pas être tuées.

Ces troubles apparaissent également chez les personnes n'ayant pas subi des services mais qui ont vécu des longues années de guerre dans un état de stress permettant lier à la crainte d'être tué ou de voir mourir leurs proches.

3. Le coût social

Il est dit à toutes les déchirures de la société, les familles séparées, les communautés villageoises éclatées, les orphelins, les veuves sans sources, les personnes qui ont perdu tous leurs enfants, les femmes violées qui sont souvent rejetées, les populations déplacées etc.

4. Le coût culturel

Il est dû à la fois à la destruction des biens matériels et moraux par la perte des pratiques et de savoirs de certaines populations.

Le coût culturel se mesure aussi par la transformation d'une culture de paix en culture de guerre. La perte de mode de vie propre et peu à peu on oublie les connaissances ancestrales en adoptant une culture étrangère. C'est comme la

musique et danse qui sont chantées à nos jours sans tenir compte de temps ni le moment à cause de la modernité des radios et téléphones portables dont tous sont enregistrés, qu'on ne peut jouer à n'importe quand.

Il se mesure à modification des règles de fonctionnement de l'Etat et à l'évolution des mœurs politiques. Certains droits auraient disparu comme la liberté de s'exprimer, la liberté de circuler n'existaient plus dans l'entité bindji pendant plusieurs années des guerres des rébellions (RDC) et le camp du gouvernement central.

Tous les villages bindji occupés, alors que les collaborateurs n'étaient qu'une poignée, la résistance contre les troupes gouvernementales s'organisa passivement qui prirent diverses formes à cause de mauvais comportement des militaires du gouvernement, de viols, de tueries, une haine profonde contre les pillards des biens.

5. Le coût écologique

L'environnement ont comme tous les biens essentiels à la survie de l'humanité ce qui est le moins coûteux et le plus facile à réaliser. C'est l'ensemble de tous ceux qui nous entourent : le sol, la faune, la flore, les collines, les montagnes, les cours d'eau, les routes, les brousses, les forêts, les hommes etc.

C'est l'ensemble du territoire constitué des éléments physiques, chimiques ou biologiques, naturels et artificiels, qui entourent un être humain, un animal ou un végétal ou une espèce. L'écosystème de l'espace bindji est détruit par plusieurs moyens naturels et artificiels récupérés par les villageois. Les champs agricoles menés pendant les guerres ne peuvent être cultivés. L'utilisation d'armes modernes et sophistiquées est impitoyable pour l'environnement.

6. Le coût économique

Il se chiffre en faisant la somme des dépenses, des manques à gagner créés par les guerres des rebellions et des dépenses nécessaires à la reconstruction des villages.

Il faut reconstruire les routes par les travaux en commun en dégagant les herbes et les arbres. (4)

De tout ce que nous venons de relever comme conséquences et coût des guerres sur les hommes et leur environnement de vie, il se dégage la nécessité de cultiver dans notre société les valeurs éthiques, de paix, d'amour et de respect de la vie.

III. STRUCTURE SOCIALE DE L'ENVIRONNEMENT BINDJI-NGUSU

Nous avons besoin d'une vision stratégique qui prend en compte les interactions entre les différentes représentations des réalités.

Une description géographique, économique, culturelle et géopolitique des caractéristiques qui fondent l'unité géographique et culturelle bindji-ngusu de chaque chefferie de Lukibu. Cette présentation des grands regroupements permettent une meilleure compréhension de cette entité environnementale, par l'étude de l'ensemble régional dans lequel il s'intègre. (1)

C'est pour partager ces visions stratégiques en vue de consolider la paix et de prendre les mesures nécessaires de manière que furent appliqués sur place par les chefs coutumiers et les administrateurs coloniaux pour un environnement sain et prospère.

A. Les villages et les classes d'âge

Pour saisir les caractères de cette société, il n'est meilleure initiation que d'arriver au milieu d'un village, alors que tous les hommes sont réunis en conseil, non point palabrant sans ordre mais groupés dans parlant à tour de rôle lors que le hérant « les chefs léopards » leur donne la parole. Au cours de ces réunions, nombreuses, les chefs léopards (banfumu ba benze), traitent strictement des questions concernant les affaires publiques du village.

Les classes d'âge sont en effet l'ossature la plus puissante de l'organisation du village et lui confèrent son caractère de démocratie disciplinée. Elles ont un rôle à la fois juridique, sociale, économique et politique.

Ce conseil peut en effet légiférer, lever des impôts, fixer des mesures d'ordre économique ou social, décider des relations avec d'autres villages, de l'organisation du travail collectif et de la répartition des charges. Il peut entrer et autres prendre des mesures économiques, ordonner la mise en collectivité de biens qui sont le patrimoine des lignages.

B. Les lignages

Membre de sa classe d'âge, l'individu « kakuya », grand père se trouve encore fortement inséré à l'intérieur de groupes auxquels il appartient par naissance, c'est le patrilignage qui prime chez les bindji et non plus le matrilignage. Ceux que nous avons observé fonctionner dans les villages Bindji ne sont que des serments de lignage plus ou moins étendus numériquement, dont l'indépendance économique patrilignage joue le rôle principal car c'est par lui que se transmet la presque totalité des richesses, à l'exception de quelques biens appartenant au patrilignage.

LEFEBRIERE,J., Structure économique du Congo belge et Ruanda-Urundi, Preuceberg, bruWXellesq,1956. C.R Zaïre, Vol X, mai 1956.

Profondément capitaliste, la patrilignage est le principal détenteur des biens familiaux, la forêt, les sources d'eau, pagnes et d'autres symboles familiaux nécessaires.

C. le ménage

Enfin, bien que le ménage soit la plus petite cellule sociale Bindji, elle est cependant la plus complexe au point de vue économique. La séparation des biens est presque totale entre l'époux et l'épouse, n'ayant pas de caisse commune dont la nécessité de règles fixes dans le partage de leurs bénéfices.

Dans cette collaboration du ménage, tout travail de la femme sur les propriétés familiales du mari, cultures vivrières, champ, plantations de caféiers, lui donne droit à une rémunération. La femme n'est économiquement qu'une manœuvre étrangère dans la famille et le village de son mari. Ce problème de la rémunération de la femme est capital, particulièrement lorsqu'ils agissent de la transformation des produits de champs, où elle joue un rôle important.

III. INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT BINDJI-NGUSU SUR LES TRAVAUX DE CHAMPS, PECHES ET CHASSES

III.1. fondement de l'environnement et types d'exploitation

L'organisation sociale bindji sur l'essentiel de sa structure sociale nous fait voir un cadre important pour la répartition des tâches de travail.

Le contrôle social est le plus absolu dans l'exploitation des forêts et sources d'eau surtout les cultures vivrières, maïs, haricots, manioc, plantation de caféiers. Il ya des activités appropriées pour les hommes et les femmes :

- Les hommes ont pour tâches de construire des maisons, cultiver les champs et abattage, la chasse. tous les travaux durs sont réservés aux hommes et non aux femmes.
- Les femmes s'occupent des ménages, des semences, de récoltes des produits vivriers et de transports, d'évacuation des produits agricoles. La participation de la femme dans le travail de champs semble traditionnel en Afrique, portage, sarclage etc.

III.2. aspects positifs de l'environnement

Cette organisation traditionnelle de l'environnement Bindji se trouve aujourd'hui devant de nouveaux problèmes. Comment les résoudre –t-elle ? ils ont su se plier aux ramassages des chenilles (mbanga), production de maïs, de haricots, de manioc, de cafés, poissons etc. ils font face maintenant à de nouveaux problèmes techniques, l'évacuation de leurs produits de champs, à l'abandon relatif des activités champêtres par les jeunes qui exodent vers les centres villes et à la nécessité de satisfaire des désirs croissants de modernisation. (1)La vente des produits vivriers provoquée par les maïs, les haricots et manioc, révolutionnait le mode traditionnel de rémunération de la femme d'avoir sa quote part, les hommes ont ajusté leur mode de partage d'une manière traditionnelle qui donne satisfaction à tous en donnant une garantie aux études des enfants.

1. R.D Congo, Ministère du Plan, Document de stratégie de réduction de la pauvreté (DSRP), version intérimaire, &éd. Février 2004.

En trouvant des solutions aux mariages de leurs fils et filles en cas des dots et aux cas des amendes lorsqu'il y a un problème de justice ou tribunal, en payant des taxes et des impôts de l'Etat.

III.3. ASPAECTS NEGATIFS DE L'ENVIRONNEMENT

Les réactions des hommes aux situations des forêts, savanes, rivières, les bornages de champs et des portions de terre de certains clans sont sources de conflits qui sont façonnés par les expériences de la vie, les coutumes et les traditions ainsi que autres messages transmis pendant la croissance etc. les réactions du conflit déterminent les conséquences.

Les réactions négatives par exemple contrattaque, en revanche, fuite, insultes, etc. vont entraîner des conséquences négatives (ex. la mort, le déplacement, la destruction, l'escalade du conflit, etc.).

Avec ces conséquences négatives, les hommes sont enfermés dans le cycle de conflits parce que ces conséquences renforcent, réaffirment les valeurs, les attitudes, les perceptions à l'égard de ceux qui sont en conflit.

Mais le conflit en soi n'est pas négatif. C'est un fait inévitable de la vie. Si on perçoit les conflits comme une opportunité, pour la transformation, une meilleure entente des nouvelles idées, une croissance, un changement, ceci peut entraîner plus de réactions positives par une enquête, un débat, la négociation, la médiation etc. des réaction positives pourront entraîner plus des conséquences positives par une bonne compréhension, pardon, et réconciliation.

LA CONCLUSION

L'étude historique et environnementale de l'espace Bindji-Ngusu évoquent les faits positifs et négatifs. Ces quelques faits de l'histoire environnementale Bindji prouvent le dynamisme et la relative faculté d'adaptation de cette société. Cependant, il nous faut envisager les conséquences de cet environnement, de son écosystème du point de vue d'une économie moderne, d'une transformation d'un système éducationnel et sanitaire moderne.

En dépit de l'intérêt que les Bindji portent à leurs systèmes agricoles, chasse et pêche, le fait que ceux-ci soient des propriétés collectives des lignages ou des villages rend extrêmement difficile une production plus rationnelle. Toujours sur le plan de l'environnement et de l'écosystème Bindji, les autorités coutumières et politico-administratives de la R.D. Congo sont conscientes de la destruction systématique de la faune et de la flore, de la multiplicité de tête, d'érosions dans tout le pays, principalement dans les Kasai. Le pillage des ressources naturelles et la déforestation y sont organisés au mépris de normes nationales.

Dans le cadre des actions en cours, l'engagement de réduction de la pauvreté pris par le gouvernement insiste sur les options spécifiques ci-après :

- Mettre en place une gestion rationnelle et durable de l'assainissement du milieu,
- Lutter contre les érosions ;
- Actualiser la liste des essences et promouvoir l'utilisation des produits forestiers non ligneux ;
- Capitaliser l'exploitation de l'essence forestière. Dans le cadre de l'éducation et développement du capital.

Dans ce domaine, l'objectif global est d'assurer l'accès des enfants des pauvres à l'éducation. Le développement d'une stratégie nationale devrait tenir compte de cette réalité et faire l'objet d'une attention particulière au cours de l'élaboration d'un rapport final. L'objectif de la stratégie devrait privilégier la qualité de l'enseignement et la professionnalisation, par l'accès à l'éducation, par les actions ci-après :

- Généralisation de la scolarisation de tous les jeunes au niveau primaire avec comme perspectives d'en assurer la gratuité à long terme,
- Réhabilitation des infrastructures et équipement scolaires ;
- Création des écoles professionnelles et scientifiques pour assurer l'adéquation entre la formation et l'encadrement professionnel ;
- Revalorisation de la carrière enseignante : actions permanentes, renforcement de capacités et recyclage, condition de travail et de vie meilleure.

Dans le cadre de la santé, il faut un système public, le système privé lucratif et le système de la dynamique des communautés présente la même complexité et mérite, la même attention que l'éducation. L'objectif principal est de permettre l'accès des pauvres aux soins de santé de qualité et d'améliorer la qualité des soins.

Pour atteindre cet objectif, il faut entreprendre les actions ci-après :

- Réhabilitation des zones de santé de Lukibu,
- Renforcement de capacités locales pour la lutte contre les maladies ;
- Approvisionnement régulier en médicaments essentiels et autres matériels nécessaires à la prise en charge des malades ;
- Renforcement du système de surveillance intégrée des malades pour une meilleure gestion des endémo-épidémies.